

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

TOME VINGT-HUITIÈME

1909

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS

MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1909

CCXLI^e Séance. — 3 Juillet 1909Présidence de M. le D^r H. DOR

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

COMMUNICATION

**LES PALAFFITEURS DE L'ÂGE DU BRONZE
DU CIMETIÈRE DU BOIRON, PRÈS MORGES (SUISSE)**

(RÉSUMÉ D'UN MÉMOIRE DE M. F. FOREL)

Par M. le D^r H. Dor

Jusqu'ici on ne connaissait que deux sépultures, un grand caveau renfermant de 15 à 20 squelettes et une tombe d'enfant en terre plate, les deux à Auvernier (Neuchâtel, Suisse), que l'on put attribuer sûrement à l'âge des palafittes ; peut-être aussi celles de Saint-Prex.

Aujourd'hui, nous commençons à connaître un véritable cimetière, celui de Boiron, près Morges (Suisse). Il remonte au bel âge du bronze. Déjà, en 1823, on avait découvert une première tombe en dessous de pierres brutes renfermant un squelette et deux bracelets en bronze ornés de rosettes gravées à la main. Puis, de 1892 à 1901, on ramassait d'autres objets : bracelets, épingles en bronze, mais mêlés à des épingles de l'âge du fer, des monnaies romaines et même du moyen âge (collection Colomb, musée de Lausanne). Ce n'est que tout dernièrement que M. F.-A. Forel a procédé à de nouvelles fouilles et qu'il a pu démontrer que le cimetière proprement dit appartient au bel âge du bronze et était probablement employé par des palafitteurs du voisinage.

Les tombes y sont disséminées, sans aucun ordre, pas

même dans la direction des quelques cadavres retrouvés. Quelques tombes sont entourées de grandes dalles de pierre brute, d'autres sont simplement en terre. Ce qu'il y a de curieux, c'est le mélange d'inhumations et d'incinération, et cette dernière sous deux formes différentes : ou bien le cadavre était incinéré au dehors et le tombeau contenait une urne funéraire avec des cendres, ou bien il était brûlé sur place et on trouvait alors les restes du foyer et un amas d'os calcinés. Le seul crâne qui put être mesuré appartenait au type de Sior (*Crania helvetica*, de His et Rüttimeyer). Dans tous on trouvait des objets de parure en bronze : bracelets, épingles, chaînes d'anneaux et des poteries, même, dans un, une pile d'assiettes, avec des sébiles ayant probablement contenu de la nourriture, et que M. Forel désigne sous le nom de vaisselle funéraire.

Nulle part il n'y avait des armes d'aucune sorte.

Mais un fait curieux, sur lequel M. Forel bâtit toute une théorie sur la psychologie des palafitteurs, c'est que, dans une tombe qui ne renfermait qu'une urne cinéraire avec des cendres, on trouva les restes d'un membre antérieur d'une chèvre : omoplate, humérus, radius, cubitus, et les os du carpe. C'étaient évidemment des provisions de voyage, données au défunt ; or, comme il était incinéré, les palafitteurs devaient croire à la survivance de l'âme et à sa séparation du corps. Pour les objets de parure, même les armes n'auraient pas permis une telle conclusion (se rappeler le gilet de M. Chauchard).

De là M. Forel va plus loin, et il admet que pour en venir à une telle croyance il devait exister dans ces peuplades des philosophes, des prêtres, en un mot une caste sacerdotale. Ces faits ne sont pas nouveaux dans l'histoire de l'humanité, je n'ai qu'à rappeler l'ancienne Egypte, mais c'est le premier indice que nous en ayons dans l'archéologie des populations lacustres de la Suisse.